

LA CROIX

mercredi 25 janvier 2017 — Quotidien n° 40706 — 1,80 €

Religion

À Radio Vatican, la réforme passe mal p. 18



Cinéma

« La La Land », comédie musicale fraîche et pétillante p. 20

Parents & enfants

Aider nos enfants à cultiver leur intériorité *Cahier central*

éditorial

Guillaume Goubert

Ecole, les parents veulent que ça change

Poids et contrepoids

Le déclenchement du Brexit devra être approuvé par le Parlement britannique p. 11

Un obstacle sur la route vers le Brexit? Theresa May se serait certainement bien passée de la décision annoncée hier par la Cour suprême. La plus haute instance juridique du Royaume-Uni impose au gouvernement britannique de recueillir l'approbation du Parlement avant de déclencher les négociations de sortie de l'Union européenne. En fait, ce point de passage obligé ne sera très vraisemblablement pas un point d'arrêt. Les députés, tant conservateurs que travaillistes, n'ont pas l'intention de s'opposer à la volonté populaire qui s'est exprimée lors du référendum consultatif du 23 juin dernier.

Cela ne signifie pourtant pas que ce passage devant la représentation nationale est dépourvu d'importance. Le débat - qui se tiendra très prochainement - sera l'occasion d'une réflexion sur les enjeux de cette décision historique de rompre avec le continent et de placer des jalons pour sa mise en œuvre. Surtout, la décision des juges rappelle à tous que, dans la pratique constitutionnelle britannique, c'est le Parlement qui a le dernier mot. Theresa May a d'ailleurs d'ores et déjà promis de soumettre à l'approbation du Parlement le résultat des négociations qui vont s'ouvrir avec l'Union européenne.

La force de la démocratie britannique réside précisément dans ce système de poids et de contrepoids qui fonctionne de manière souple entre le pouvoir exécutif, le pouvoir législatif et le pouvoir judiciaire. Et qui constitue une sorte de garde-fou contre les décisions insuffisamment réfléchies ou préparées. Aux États-Unis, on désigne ce système par l'expression *checks and balances*. Sans aucun doute, on en entendra souvent beaucoup parler dans les temps qui viennent, maintenant que l'administration Trump est entrée en fonction.

Un sondage, réalisé pour les parents d'élèves de l'enseignement libre (Apel) et « La Croix », montre que plus de 9 Français sur 10 souhaitent que l'école se réforme

P. 2-3



Cedric Falmail/Argos/Picture

Annuaire Régales p. 10
11e Année ISSN 0242-6666 - Imprimé en France - Belgique: 1,00 €; Canada: 5,60 \$;
Espagne: 2,10 €; Grèce: 2,80 €; Italie: 2,60 €; Luxembourg: 1,90 €; Maroc: 27 MAD;
Portugal (Cont.): 2,80 €; Suisse: 3,50 CHF; Zone CFA: 1.800 CFA; DOM: 2,50 €

Boyard

M 00140 - 125 - F: 1,80 €



Rencontre

Jean Mus, jardinier et marchand de bonheur

Espiègle et truculent, le célèbre paysagiste, spécialiste des jardins méditerranéens, continue de rêver au jardin qu'il « fera demain ». Il présidera, en avril, le jury du premier Festival des jardins de la Côte d'Azur.

Pour avoir la chance de rencontrer Jean Mus, il faut s'adapter. La semaine dernière, le célèbre paysagiste, spécialiste mondialement connu des jardins méditerranéens, était à Toulouse. Cette semaine, il s'envole pour Göteborg en Suède pour une conférence, avant de filer en Grèce, puis au Maroc et enfin en Espagne. Le rendez-vous a donc lieu dans un bar, dimanche, sous le ciel gris d'Orly-Ouest, entre deux avions. « *J'ai laissé à Nice un soleil magnifique* », dit-il, un tantinet taquin. Sous l'épaisse crinière blanche, les yeux clairs sont vifs et espiègles. « *Je me suis levé à 7 heures, je suis descendu m'occuper de mon jardin.* reprend-

il. *Je suis comme un enfant dans ce jardin, je l'aime et il me le rend.* » D'un coup d'œil, il sait lequel de ses 400 oliviers aura besoin d'être taillé. Il « *les connaît tous* ».

Jean Mus habite à Cabris, non loin de Grasse, dans une vieille bâtisse à étages avec un dédale d'escaliers et une vue époustouflante sur le lac de Saint-Cassien. « *Souvent, quand j'ouvre mes volets, je suis bouleversé par l'odeur des jasmins.* » Du *Jasminum grandiflorum*, la fleur symbole de Grasse avec, bien sûr, *Rosa damascena*, la célèbre rose de Damas. « *J'ai planté deux jasmins, de part et d'autre de ma fenêtre. Le parfum est une architecture. D'ailleurs, je travaille souvent avec des parfumeurs...* »

On l'aura compris, le jardin est toute la vie de Jean Mus. Son père, André, était chef jardinier de la superbe villa Croisset, à Grasse. « *C'était l'un des plus beaux jardins de la Riviera.* » Le jeune Jean y a tout appris – ou presque – de l'art du jardinage en suivant son père dans les allées dessinées par le paysagiste Ferdinand Bac. Il y a aussi été élevé dans un monde aristocratique de culture et de raffinement. Ces années ont marqué à jamais cet homme dont les aïeux étaient « *des révolutionnaires montés à Paris* ». Sa mère le rêvait ingénieur. Lui qui, ironie de la vie, épousera plus tard Anny, une Cannoise d'origine arménienne, professeur de maths, avait de piètres résultats dans les matières scientifiques. Ses pas s'inscriront donc dans ceux de son père : après le lycée horticole d'Antibes, il poursuit à la prestigieuse École de paysage de Versailles.

À 26 ans, après son service militaire, il revient débiter « *en libéral* » sur la Côte d'Azur car jamais sa passion pour sa terre de Provence ne s'est démentie. « *À cette époque, se souvient-il, j'ai été sollicité par plusieurs congrégations religieuses de Grasse qui avaient besoin de conseils pour la gestion de leur patrimoine. Ces religieux m'ont énormément appris.* » Appris quoi ? « *La manière de jouir de ce que*

*De Ferdinand Bac
La grâce méditerranéenne est aisée
elle tient dans le creux de la main
Jean Mus*

Ferdinand Bac
« *La grâce méditerranéenne est aisée, elle tient dans le creux de la main.* »



coups de cœur

Le jazz

La musique m'a accompagné dans tous les temps de ma vie et m'a fait comprendre la richesse des saisons. La musique



ricardoferrando / Fotolia

de jazz, dans toute sa profondeur, m'a rappelé que j'étais dirigé dans l'improvisation mais qu'il était bon, dans

tous les temps, de revenir à la juste mesure.

Les femmes

Elles sont, depuis toujours, la source de mon inspiration et de mes rêves. Ne vous méprenez pas sur ce que je dis. Rien de sexuel dans mon propos. Les femmes m'ont entraîné dans des farandoles imaginatives, sources de bonheur dans l'accomplissement des jardins.

Le prochain jardin

Celui que je dessinerai demain. Il sera le reflet de tous les fantômes, de toutes les envies, de toutes les espérances qui ont guidé ma vie d'artiste.

la nature donne, à avoir la patience d'attendre qu'une pomme soit mûre, à faire les choses au bon moment. On ne va pas contre la nature. »

Depuis, il a créé, façonné plus de 1 500 jardins. De toutes sortes, publics comme privés, petits comme grands, sur la Riviera bien sûr, à Paris également, et dans le monde entier. *« Ma vie est une histoire merveilleuse, faite de rencontres souvent exceptionnelles. Quand on a la chance de travailler sur toute la planète, on apprend des autres. C'est ainsi que l'on devient humble. C'est cela qui est intéressant. »* Ainsi se souvient-il qu'il y a longtemps, lors d'un voyage aux sources du Gange, en Inde, l'un de ses interlocuteurs lui a conseillé *« d'apprendre à laisser couler la rivière »*. Cela a changé sa vie. Car *« c'est d'une sagesse sans limite »*.

Néanmoins, cet homme passionné *« ne peut pas imaginer sa vie sans poésie ni musique »*. Et, à l'occasion, il chante du jazz (la dernière fois, c'était à Antibes). Il se dit aussi non pas méridional, mais *« méditerranéen de la Provence orientale »*, c'est-à-dire éga-

lement un peu grec, un peu italien, un peu levantin. Et d'insister : *« C'est tout un art de vivre, la Provence orientale. »*

Architecte-paysagiste, Jean Mus n'aime guère se voir qualifier de *« concepteur »*. Il préfère se dire poète, metteur en scène, jardinier et *« marchand de bonheur »*, marchand de rêves aussi. Pour réussir un jardin, explique-t-il, il faut être observateur et curieux. C'est un travail esthétique qui *« repose sur une éthique »*. Non seulement, il faut respecter les *« exigences du site »* – sa topographie, son sol, son ensoleillement –, tenir compte de l'emplacement, de l'architecture de la maison, des règles d'urbanisme, mais il faut aussi *« écouter et respecter les rêves des propriétaires »*. À partir de tous ces éléments, et de son propre ressenti, il va *« imaginer quelque chose »* puis faire des croquis sur papier – pas sur ordinateur. Bien sûr, il lui est arrivé de ne pas répondre à une commande car il ne se sentait pas l'homme de la situation ou parce qu'il lui aurait fallu trop de temps pour bien comprendre le lieu. *« Le pire, reprend-il, c'est quand*



À Saint-Jean-Cap-Ferrat.
Boizet/Alpaca/Andia.fr

on me donne carte blanche. Moi, j'aime avoir des obstacles à franchir pour trouver la solution qui fait que, à la fin, tout le monde se sentira bien dans le jardin. »

Jean Mus n'est pas l'homme des grandes perspectives géométriques à la Le Nôtre : elles répondaient aux exigences d'une époque révolue. S'il a beaucoup appris des jardins historiques, en particulier de ceux de la Renaissance italienne, deux maîtres, plus modernes, l'ont particulièrement influencé : Ferdinand Bac (1859-1952) et Russell Page (1906-1985). Du premier, Jean Mus a retenu la succession de plans et d'ambiance avec des effets de surprise, de jeux d'eau et de lumières, de mise en perspective, de coins tous différents, selon une scénographie qui s'appuie sur les courbes naturelles du terrain. Du second qui travaillait à la manière d'un peintre, il a retenu le souci d'un tracé impeccable, d'une composition cohérente qui demande réflexion.

Avec Jean Mus, « les plantes ne viennent qu'après ». Mais la clarté des lignes s'accompagne d'une sélection rigoureuse des arbres, des plantes et des matériaux (galets, terres cuites, etc.), si possible issus de la même région que le jardin. Le style de Jean Mus, c'est une « histoire émotionnelle » qui mêle architecture et sensations. « Moi, glisse-t-il, j'ai besoin de toucher, de sentir, de manger. »

Cet enfant de la Méditerranée se veut porteur d'un regard nouveau. « On ne va pas refaire la maison provençale, mais on peut la revisiter, on peut travailler sur les plantes », dit-il. Lui se passionne pour les dégradés de verts et les plantes méditerranéennes, des plus humbles aux plus sophistiquées, des oliviers aux amandiers, des arbusiers aux agrumes, des sauges aux myrtes en passant par la santoline. S'il exporte cet esprit méditerranéen à Paris, aux Pays Bas, en Californie, au bord de la mer Noire, voire plus loin encore, c'est sous la forme d'inspiration, pas de végétaux. Ainsi, à l'hôtel Ritz, sous les rigueurs du ciel pa-

risien, a-t-il installé de beaux tilleuls en bac, des alcôves douillettes de verdure et une fontaine au bout de la pelouse.

Est-ce par souci du développement durable ? Il sourit. « Bien sûr, après-guerre, il y a eu quelques décennies d'également avec les pesticides et les engrais mais, depuis toujours, en complète opposition avec le cultivateur, le jardinier a eu le souci de la terre et de la nature. » Lui fait-on remarquer que si superbes soient-ils, ses jardins n'en sont pas moins l'apanage de clients fortunés ? « Bien sûr, on associe la beauté à l'argent. Les aristocrates ont d'ailleurs laissé des traces admirables dans le monde du jardin. Mais l'argent n'est pas forcément la clé de la réussite. Vous savez, il y a tellement de gens qui ont de l'argent et qui n'en font rien ! Et puis, il y a parfois un tel gaspillage dans les commandes publiques et pour des résultats médiocres ! Les riches, eux, font attention à bien dépenser leur argent. »

Aujourd'hui, sa fille Florence, 45 ans, gère et « dynamise » son atelier basé à Cabris. Jean Mus, lui, va présider le

jury du premier Festival des jardins de la Côte d'Azur (1). Ce septuagénaire, veuf depuis trois ans, qui parle volontiers de « sagesse » et de « plaisir », continue de travailler sans se ménager. « J'ai envie de continuer. J'ai peu à peu compris combien les nuances étaient importantes dans les propos que l'on pouvait tenir ou les gestes que l'on pouvait accomplir. J'ai acquis une certaine connaissance de la Méditerranée. J'ai besoin d'apprendre encore. » Curieux, définitivement.

Paula Boyer

(1) www.cotedazur-tourisme.com/agenda/1er-festival-des-jardins-de-la-cote-d-azur

Rectificatif. Dans la rencontre avec Winnie Byanyima, directrice générale de Oxfam international, publiée dans La Croix des 18-19 février 2017, il fallait comprendre sa dédicace en anglais ainsi : « Nous devons imaginer un monde sans l'injustice de la pauvreté et travailler ensemble à son avènement. C'est possible. »



bio express

1942. Naissance à Grasse, « capitale des plantes parfumées ».

1959-1965. Étudie à Antibes puis à l'École de paysage de Versailles.

1967. Ouverture de son premier « bureau » à Grasse, « au milieu des jasmins et des roses ».

1968. Mariage avec Anny.

1970. Naissance de sa fille Florence.

1972. Son « bureau » devient un atelier, et il s'installe à Cabris, « au cœur des oliveraies ».

1992. Arrivée de sa fille Florence dans son atelier.

2010. L'atelier s'agrandit d'une équipe pluridisciplinaire.

2016. Parution de deux monographies, superbement illustrées. *Jean Mus. Jardins méditerranéens contemporains*, Éd. Ulmer, 192 p., 45 €. Et *Jean Mus. Jardins secrets de Méditerranée*, Flammarion, 192 p., 24,90 € (réédition).

2017. En avril, il préside le jury du premier Festival des jardins de la Côte d'Azur. Il fête aussi le cinquantenaire de l'atelier.